

Chorégraphie Catherine Gaudet

Production déléguée Centre de
Création O Vertigo – CCOV

Interprétation Rodrigo Alvarenga-
Bonilla, Stacey Désilier, Francis
Ducharme, Chi Long, Scott McCabe,
Clara Biernacki, Jimmy Gonzalez,
Motrya Kozbur, Lauren Semeschuk

Interprète stagiaire à la création
Ariane Levasseur

Composition musicale originale
Antoine Berthiaume

**Direction des répétitions et conseil
dramaturgique** Sophie Michaud

Costumes Marilène Bastien

Lumières Alexandre Pilon-Guay

Direction de production Geneviève
Lessard

Direction technique François

Marceau

Coaching vocal Frannie Holder

Spatialisation sonore Jean Gaudreau

Régie de son Guy Fortin

Conseiller en effets spéciaux Olivier
Proulx

Crédit photo Mathieu Doyon

prochains spectacles

28&29 AVRIL
Douai Hippodrome

Crocodile

**Martin Harriague, en
collaboration avec Emilie
Leriche et l'ensemble O**

Un pas de deux magnétique qui
décline toutes les nuances du
sentiment amoureux. Tout en
délicatesse, empreint d'humour,
de légèreté, pétri d'inventivité,
Crocodile confirme les talents
d'écriture chorégraphique de Martin
Harriague, dans une écoute attentive
de sa partenaire et en résonance
avec l'interprétation de deux
percussionnistes.

28&29 MAI
Douai Hippodrome

Thésée, sa vie nouvelle

**Valérie Dréville et Guy
Cassiers, d'après le
roman de Camille de
Toledo**

Une actrice d'exception, Valérie
Dréville, un texte d'une haute
singularité littéraire et un metteur
en scène, Guy Cassiers, qui se
fait fort de faire résonner l'espace
scénique. Voilà la promesse d'un
grand moment de théâtre !

bientôt au cinéma TANDEM

DU 12 AU 23 MARS

Marty Supreme Josh Safdie

Golden Globes 2026
- Meilleur acteur dans
une comédie / Neuf
nominations aux Oscars
2026

Marty Mauser, un jeune homme à
l'ambition démesurée, est prêt à tout
pour réaliser son rêve et prouver
au monde entier que rien ne lui est
impossible. Avec son septième
long métrage, réalisé dix-sept ans
après son premier film en solo, *The
pleasure of being robbed*, Josh Safdie
insuffle son style nerveux et sa force
émotionnelle à cette fresque qui se
déroule aux quatre coins du globe.

DU 18 AU 24 MARS

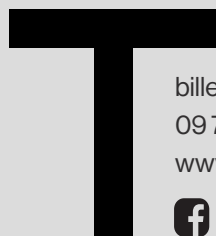
La Maison des femmes Mélisa Godet

À la Maison des femmes, entre soins,
écoute et solidarité, une équipe se
bat chaque jour pour accompagner
les femmes, victimes de violences,
dans leur reconstruction. Dans ce
lieu unique, Diane, Manon, Inès,
Awa et leurs collègues accueillent,
soutiennent, redonnent confiance.
Ensemble, avec leurs forces, leurs
fragilités, leurs convictions et une
énergie inépuisable.

Le premier long-métrage de la
réalisatrice, Mélisa Godet, sur un sujet
qui semble déjà dessiner les contours
de sa jeune carrière : les thématiques
sociales.



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience !



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



Pas-de-Calais
Nord Département

Nord
le département est là



TANDEM

ode



Catherine Gaudet

Catherine Gaudet

Catherine Gaudet a complété un baccalauréat et une maîtrise au Département de danse de l'UQAM (Québec). Elle signe sa première chorégraphie en 2004 et se fait remarquer les deux années suivantes avec *Grosse fatigue* – primée au Arhus International Choreography Competition (Danemark) – et *L'arnaque*. En 2009, elle s'intéresse aux effets du manque dans sa première œuvre longue, *L'invasion du vide*. Dans *Je suis un autre* (2012), elle gratte le vernis de la façade sociale pour révéler l'ambiguïté d'êtres aux prises avec leurs contradictions, intention qu'elle poursuit avec *Au sein des plus raides vertus* (2014) s'appuyant cette fois-ci sur la notion de moralité.

En 2016, elle cosigne avec le metteur en scène Jérémie Niel *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, pièce qui transpose la légende shakespearienne en un huis-clos aussi sensuel que mélancolique. En 2018, elle crée tour à tour les pièces *Tout ce qui va revient*, combinant trois solos féminins tirés de son répertoire, ainsi que *L'affadissement du merveilleux*, pièce pour cinq danseurs, basée sur la figure du cercle et l'insistance hypnotique du cycle.

En 2021, elle signe le solo *Se dissoudre*, qui aborde la perception du temps en tant que phénomène illusoire puis, en 2022, elle présente *Les jolies choses*, où la répétition devient l'agent trouble des cinq interprètes, devenus instrumentistes. De 2010 à 2019, Catherine fut membre fondatrice de la compagnie L'organisme. Elle fut également l'une des idéatrices du nouveau Centre de création O Vertigo aux côtés de Mélanie Demers, Caroline Laurin-Beaucage et Ginette Laurin. Catherine est aujourd'hui directrice artistique et générale de la Compagnie Catherine Gaudet, membre de Circuit-Est centre chorégraphique, créatrice associée chez DLD – Daniel Léveillé Danse et artiste associée à l'Agora de la danse. Lorsqu'elle n'agit pas comme créatrice, Catherine Gaudet se dédie à la transmission de sa démarche et de sa vision en termes d'écriture chorégraphique et de direction d'interprètes. Elle a notamment été professeure invitée et chargée de cours au Département de danse de l'UQAM (2018-

2021). Elle enseigne également des ateliers d'interprétation et de création à des artistes en formation professionnelle ou en formation continue, via divers organismes tels que l'École de danse contemporaine de Montréal (EDCM) et Circuit-Est centre chorégraphique.

Entretien

Les jolies choses a connu un succès critique et populaire. Est-ce que cela affecte d'une façon ou d'une autre la chorégraphe et le processus créatif qui suit ?

L'ego est une bête étrange et, dans mon cas, il rue dans les brancards, que la pièce précédente ait du succès ou non. Bien que je n'aime pas l'admettre, la façon dont la prochaine pièce sera reçue est une inquiétude qui surgit régulièrement pendant le processus. Ce peut être un piège stérile. Je dois alors rester à l'affût des conventions que je m'impose à moi-même, de façon plus ou moins consciente, par insécurité ou désir d'être aimée. Je trouve intéressant cette posture inconfortable qui soulève un questionnement constant, à savoir si j'aime sincèrement ce que je suis en train de créer, ou si je cherche seulement un lieu rassurant où me réfugier. C'est un duel qui s'engage à l'intérieur de ma propre conscience et qui génère du doute. Ce doute devient moteur ; une mise au défi qui stimule. En ce qui concerne *ODE* et le fait que la pièce suive *Les Jolies choses*, je peux seulement dire que le doute a été régulièrement présent.

L'exaltation de la sortie de pandémie semble passée quoique l'on parle d'une ribambelle au début de ODE, est-ce un clin d'œil à l'enfance ?

Je ne vois, dans *ODE*, ni de clin d'œil à l'enfance ni de lien particulier avec la sortie de pandémie. Il n'y a d'ailleurs plus de ribambelle dans le spectacle, bien que je me sois basée sur cette image pour créer. Toutefois, il y a bien une recherche d'exaltation qui a fortement nourri le travail. Le désir de départ était celui de créer une forme de rituel extatique par le chant et une suite de mouvements simples, voire naïfs, premiers, essentiels, et une recherche d'étourdissement et de vertige.

Après une pièce mathématique, ludique et très athlétique, votre questionnement porte donc sur ce qui se cache derrière le joli, le beau, l'innocence ?

Lorsque je travaille, je suis la piste d'instincts et d'intuitions, plutôt que d'une thématique clairement et préalablement définie ou d'un message à livrer. Au départ du processus, je souhaitais produire la tension entre images légères et un sous-texte extrêmement sombre. J'étais habitée par l'idée que l'harmonie, ou l'apparence d'harmonie, nécessitent un sacrifice ; un prix à payer parfois élevé. Ainsi, cette idée nous a servi à produire les matériaux de la pièce, mais elle s'est peu à peu décollée du processus et n'est plus au cœur de mes préoccupations actuelles. Par contre, le besoin de générer de l'ambiguïté dans l'œuvre continue d'être au centre de ma démarche. Des images parfois dichotomiques s'entrechoquent et produisent cet effet.

Il semble que ODE s'attaque ainsi aux faux-semblants de notre société. Et si on dansait justement pour oublier ou camoufler tout ce qui va ou paraît aller mal ?

Les interprètes de la pièce oscillent entre sincérité et action mécanique, mais ceci est l'effet de procédés chorégraphiques plutôt que d'une tentative de faire le procès de quoi que ce soit. La danse, quant à elle, est pour moi un acte de vie, un appel d'air. Du point de vue du réel, je la pratique pour me retrouver moi-même, trouver ou générer du sens, plutôt que pour oublier ou camoufler. Du point de vue de la fiction, cela dépend de l'intention ou de l'écriture. Elle peut autant servir à révéler qu'à camoufler.

Difficile de ne pas parler alors du financement des arts, la danse manque notamment de fonds pour les tournées. Comme artiste, êtes-vous inquiète pour la suite des choses ?

J'ai toujours été inquiète pour la suite des choses. Je ne me souviens pas d'avoir connu un milieu qui ne soit pas précaire. Pratiquer son art dans des conditions décentes était déjà une lutte de tous les instants. Dans l'état actuel du financement des arts, l'insécurité, voire l'anxiété, déjà fortement présentes dans le milieu, s'exacerbent et les conditions de vie et de pratique se dégradent. Oui, je suis encore plus inquiète qu'avant. On recule.

Propos recueillis par JEU - 1er juin 2024